

Égalité, parité et... avant tout, fraternité

Giulia Paola di Nicola - Sociologue
Nouvelle Cité n° 556 juillet-août 2012

Chiara Lubich, qui est à l'origine du mouvement des Focolari, a eu une influence notable sur les rapports homme-femme dans l'Église et la société. Tout en ayant leurs limites, ses pratiques novatrices se révèlent prophétiques.

Il n'est pas facile d'écrire l'histoire de bien des fondatrices qui ont laissé leur marque dans le christianisme, même si certains sociologues ont tenté de le faire, en particulier ceux qui s'intéressent à cette forme de pouvoir que l'Allemand Max Weber – un des fondateurs de la sociologie moderne – appelle « charismatique ».

Il est un fait qu'il est difficile pour les femmes, justement parce qu'elles sont femmes, de faire valoir leur propre charisme. Il leur faut trouver une tutelle masculine qui en garantisse l'orthodoxie. Elles sont alors en général « aidées » par un prêtre, qui finit souvent par passer pour le fondateur. Le modèle de la femme restant, surtout dans l'imaginaire catholique, celui de la mère, collaboratrice généreuse et serviable, leur travail créatif reste souvent occulté, oublié, sous-évalué. Les cas des époux Maritain et du théologien Hans Urs von Balthasar et la mystique Adrienne von Speyer restent emblématiques : il a fallu que les protagonistes proclament publiquement le rôle réel que Raïssa Maritain et Adrienne von Speyer avaient joué dans le domaine intellectuel et créatif, pour que celui-ci soit admis.

Un féminisme évangélique

Chiara Lubich a tout de suite été reconnue comme le pivot par ses premières compagnes. Elle qui n'était pas en rupture avec la tradition, se montrant obéissante en famille et avec son confesseur, se révélait intraitable quand elle sentait que quelque chose pouvait dénaturer son charisme. Personne n'aurait pu la taxer de féministe, et pourtant, elle a fait pour les femmes ce que bien des féministes avaient essayé de faire sans y parvenir. C'est que son but et ses méthodes ne provenaient ni d'un programme révolutionnaire, ni de facteurs sociaux ou économiques, mais s'enracinaient directement en Dieu. L'égalité entre les êtres humains découlait de leur dignité d'enfants de Dieu.

Chiara redonnait à ceux qui l'approchaient la certitude d'être aimés de Dieu. En prenant conscience de leur dignité, ils devenaient alors capables de raconter, même en public, l'histoire du dessein de Dieu dans leur vie. Où trouve-t-on ailleurs une telle pratique ? Dans les grandes institutions, beaucoup de slogans circulent sur les droits des femmes et les changements qu'il conviendrait d'opérer dans la société, mais cela reste bien souvent abstrait.

Pour Chiara, la conversion de l'âme restait prioritaire, mais sans sous-évaluer la révolution concrète que chacun pouvait opérer à son niveau, dans son propre milieu.

Éduquer à la collaboration paritaire

Un aspect significatif de la structure du mouvement des Focolari réside dans cette représentation « à deux voix », conforme à l'anthropologie (1) « unie duale » de Jean Paul II, et qui place deux responsables, homme et femme, à la tête de toute branche ou toute activité du mouvement. En donnant voix aux femmes, dans les familles, dans les groupes et les institutions, Chiara a combattu

leur tendance à rester en retrait et à éviter les responsabilités publiques, tout en favorisant chez les hommes la disposition à éviter les décisions unilatérales.

Cette dyarchie (2) n'est pas une concession féministe mais une conséquence de l'affirmation biblique : « Homme et femme il les créa. » Et sans vouloir trop analyser la situation réelle telle qu'elle se présente dans la société, je voudrais mettre en évidence l'importance d'éduquer les enfants dès leur plus jeune âge à collaborer ensemble et à acquérir les vertus civiques et chrétiennes indispensables à la prise de responsabilités publiques.

Dès ses débuts, le mouvement des Focolari a doucement travaillé à inciter les gens à des comportements paritaires. Le modèle trinitaire suggérait l'idée que la différence sans égalité est discriminante, mais que l'égalité sans différence est pénalisée par une référence à l'unique modèle masculin, qui sous-évalue les différences génétiques entre l'homme et la femme.

Il s'agit de savoir faire la distinction entre personnalisme (3) et existentialisme (4), comme entre le personnalisme communautaire et ces faux personnalismes qui placent au centre la plénitude de l'existence comme une affirmation de soi et de ses droits.

Une révolution silencieuse

Un thème cher au féminisme est la sororité, l'équivalent au féminin de la fraternité, qui oscille entre utopie et réalité, sollicitant le lien entre les femmes comme une alternative à la généalogie masculine (de père en fils...)

À la différence de mouvements qui réunissaient des femmes de la classe moyenne supérieure souffrant d'exclusion, le premier groupe des compagnes de Chiara Lubich était fait de jeunes filles non puissantes, non mariées, non possédantes, en quelque sorte de ces femmes anonymes, capables de s'investir dans une « révolution » silencieuse pour optimiser la vie de tous les jours, en famille, au travail, dans les associations et les quartiers. C'est grâce à de telles femmes que les sociétés subsistent et font des pas en avant durables.

Le mouvement, qui évangéliquement a toujours soutenu la fraternité universelle, s'est structuré en noyaux séparés, favorisant cette sororité faite d'échanges d'expérience et d'écoute de la Parole de Dieu. En fondant de petites communautés de femmes, Chiara a réuni des femmes non mariées qui donnaient toute leur vie à la cause et des femmes mariées à qui l'on demandait de concilier conjugalité et communauté.

Tandis que les groupes féministes travaillaient à élaborer de grands projets et des actions d'éclat, Chiara encourageait à soumettre tous les projets à ce Jésus présent dans la communauté, qui se faisait le guide du changement et à qui elle a donné un nom et un visage : « Jésus au milieu ». Il suffisait de tout donner et de tout demander à ce Dieu-là. La foi en Sa présence a transformé en elles le sens ecclésial, lui conférant cette dignité laïque du « deux ou plus » qui ne nécessite aucune médiation sacerdotale. Ces petits groupes de femmes pouvaient s'appuyer sur elles-mêmes et sur l'Esprit Saint, qui parle à chacun et se fait sentir plus fort dans l'unité spirituelle, solidaire et active.

La présidence toujours assurée par une femme

Fonder un institut ne veut pas forcément dire en garder la présidence. Le jeune philosophe allemand Hegel avait déjà fait remarquer que tant que le christianisme s'était limité à une petite communauté informelle, il avait su conserver un message intense et pur, mais qu'il l'avait perdu ensuite avec l'extension et l'institutionnalisation.

Le caractère spontané et informel du mouvement des Focolari a suivi lui aussi un processus progressif et inévitable d'institutionnalisation. Chiara Lubich a fait son possible pour éviter que cela ne dénature son charisme et lui fasse perdre sa force. L'avenir dira si elle y est parvenue ou non.

Mais parmi les points innovants fixés dans les statuts, il y a le fait que la présidence sera toujours assurée par une femme. Chiara a obtenu cela difficilement du Vatican, non pas tant pour revendiquer un quelconque pouvoir que pour souligner le profil marial et laïque de ce mouvement. Elle est accompagnée d'un co-président, choisi parmi les focolarini(5) prêtres, qui sert de contrepoint à la présidence féminine. On reconnaît ainsi à la présidente autorité et pouvoir sur le mouvement, mais dans le domaine doctrinal et institutionnel, elle reste dans un rapport de subordination à travers la représentation masculine, même si ce prêtre focolarino reste lui-même « obéissant » à la présidente.

Il s'agit en fait d'allier le charisme marial féminin avec le charisme pétrinien (la hiérarchie) masculin. Et cette tentative du mouvement des Focolari de ménager à la fois l'idéal et les statuts, en cherchant à ne perdre ni l'innovation ni la stabilité, apparaît significative et prophétique sous bien des aspects.

La libération par l'amour

À l'époque de Chiara, l'emploi du mot *amour* était révolutionnaire. Face à un Dieu juge, toutpuissant et législateur, il semblait cantonné à un sentiment romantique et édulcoré. Mais pour Chiara Lubich, l'amour était plus qu'un sentiment, plus qu'un attribut : c'était la substance de l'être. L'accent mis sur la Trinité exigeait une réinterprétation de la théologie et de la sociologie, car elle valorisait la relation interpersonnelle comme étant constitutive de la personne humaine et divine. Pour les femmes, cela devait sonner comme une libération : si elles étaient plus sensibles à l'amour, elles étaient aussi plus proches de Dieu. La « femme » devenait la représentante et l'archétype de tout le genre humain (voir *Mulieris dignitatem*, n. 4).

Comme le disait Igino Giordani (6), qui se plaignait que les laïcs et surtout les gens mariés étaient considérés comme une race inférieure et un prolétariat spirituel, Chiara a redonné leur dignité aux laïcs, en leur montrant qu'ils pouvaient interpréter la Parole de Dieu et raconter leurs expériences, et en mettant l'accent sur le service, y compris pour les prêtres. Ces premiers signes prophétiques se sont révélés très prometteurs dans l'Église, mais il faut bien reconnaître que ces pratiques innovatrices ont encore bien du mal à trouver une correspondance dans les structures mentales, et particulièrement ecclésiales.

Une nouvelle forme de masculinité...

La façon de Chiara Lubich de représenter les figures de Jésus et de Marie était en fait une contestation du modèle machiste et les hommes à son contact ont adopté une nouvelle forme de masculinité.

Encore aujourd'hui, la proposition de Chiara balaie l'image traditionnelle du mari qui a bien du mal à assumer les responsabilités familiales, qui jouit en moyenne de davantage de temps libre et qui a du mal à établir un rapport de réciprocité. On voit pourtant encore dans les faits divers trop d'histoires où les femmes sont bafouées, mais souvent les mouvements de femmes mettent trop l'accent sur le côté pénal, sans lutter assez, au quotidien, contre la mentalité machiste.

Le mouvement des Focolari a réalisé un changement certain en agissant sur les individus. Tous les hommes ne sont pas des agresseurs et toutes les femmes ne sont pas des victimes, selon la logique extrémiste des années 70. Les jeunes sont invités à apprendre à dialoguer et à se confronter dans une saine compétition, dans le refus de comportements corrompus et humiliants. De fait, l'observation d'un groupe de focolarini confirme la présence de tels « hommes nouveaux », capables de soin, d'écoute et d'obéissance, traits typiquement féminins, sans renier pour autant leur masculinité.

... et de féminité

Lorsque Chiara Lubich a fondé le mouvement Gen (jeunes Focolari), on était en pleine révolution étudiante de 68, qui a conduit à de nombreuses conquêtes et aussi à quelques débâcles, quand les femmes ont adopté le modèle masculin qu'elles voulaient combattre.

Refusant à la fois le fonctionnalisme, qui réduit la femme à ses rôles traditionnels, et le féminisme, Chiara a su retrouver la prudence du sage de la Bible qui sait tirer de son trésor « des choses anciennes et des choses nouvelles ». Il fallait ne pas heurter les milieux les plus traditionnels tout en s'opposant à la conviction de bien des chrétiens que la vocation spirituelle de la femme consistait en la maternité et au soin de la maison, ce qui revenait à l'éloigner de la sphère politique et sociale et qui lui donnait des attitudes faussement humbles et serviles qui détonnaient avec la culture contemporaine.

En choisissant Dieu comme idéal, les femmes du mouvement des Focolari reconnaissent qu'elles ont trouvé dans l'Évangile une vraie libération par rapport aux conditionnements extérieurs et intérieurs, aux idéologies, à la primauté de la vie familiale tout autant qu'à la course à la carrière et au succès. Pourtant, dans le monde, la situation n'est pas encore très facile pour les femmes. Des études montrent que, si leur instruction et leur situation économique s'améliorent dans l'ensemble, leur accès au pouvoir est plutôt en régression.

Mais la conquête du pouvoir n'est pas la mesure de l'émancipation. Si le mouvement des Focolari n'a pas hésité à confier le pouvoir à des femmes, il a surtout favorisé la formation d'identités féminines dignes, équilibrées et heureuses, qui ne soient pas « la femme » ou « la fille de », mais des femmes à part entière. On est passé dans la société des modèles stéréotypés (l'homme fort, autoritaire et rationnel / la femme émotive, obéissante et intuitive) à son exact contraire, qui est l'annulation des différences. Chiara Lubich a réussi à fuir ces deux extrêmes. D'un côté, l'être humain a besoin de ressentir la liberté et la responsabilité de ses actes, de l'autre, il ne peut se réaliser sans ou contre son propre corps, avec ses spécificités morphologiques, hormonales et physiologiques. La culture que le mouvement promouvait refusait l'exaltation d'un androgyne (7) indifférencié car il ne voulait et ne pouvait pas affaiblir le cœur de l'anthropologie de la relation entre les sexes : la réciprocité originelle homme-femme qui est à la base du mariage et de la procréation, comme on le trouve dans tous les récits des origines et dans la Bible.

Refusant le féminisme qui conjugait l'émancipation avec la conquête de la liberté sexuelle, les adhérents du mouvement des Focolari s'essayent à une conversion continue, qui leur permet de vivre à la fois avec leur temps et à contre-courant. Il s'agit pour eux de purifier le regard. Contre la pornographie et la violence qui se sont banalisées dans nos sociétés, Chiara Lubich invite au don de soi, en cherchant à restituer la dignité et la beauté du corps, selon un idéal d'harmonie que l'on retrouve dans l'art, dans le sport, dans une façon de s'habiller qui sache mettre en valeur la personnalité de chacun.

Nous savons que l'homme et la femme ont été créés « à l'image de Dieu », mais comme nous ne connaissons pas le terme ultime de la ressemblance, Dieu, tout cela reste un mystère et il nous faut éviter d'avoir des idées trop rigides et précises, qui seront démenties au fil de l'histoire. Il faut avoir l'humilité de reconnaître que l'homme et la femme ne pourront se connaître sans affronter ensemble l'aventure de la vie. Et nous savons qu'aucune loi ne peut nous obliger au respect, à la fraternité, au soin réciproque, mais que le libre choix de la personne est nécessaire.

Les limites d'un modèle

Tout mouvement dépend des personnes qui en font partie et qui peuvent améliorer ou abîmer le charisme initial. Les choses ne sont jamais simples et plusieurs problèmes restent posés.

- Le rapport avec l'institution ecclésiale a été une garantie de fidélité à l'Évangile et d'unité avec l'Église, mais certains ont souffert de ressentir une attitude de dépendance, par excès d'unité, allant de la doctrine à la pensée unique.
- L'accent mis sur la virginité a été essentiel dans l'histoire du mouvement des Focolari. Mais cela ne s'est-il pas fait au détriment d'une valorisation suffisante du mariage et de toute vocation en général ?
- Même si la présidente est une femme, le charisme pétrinien (la hiérarchie), associé au pouvoir, continue à rendre la communauté féminine dépendante de la médiation masculine.
- La recherche de l'unité ne risque-t-elle pas de freiner la pluralité et de laisser quelquefois les gens se conformer à une orientation qui est contraire à leur propre conviction ? Il faut apprendre à négocier entre l'exigence de l'unité et la réalité de fait, en sauvant toujours la conscience personnelle.
- On peut se demander jusqu'à quel point le charisme, qui cherche à innover en respectant la Tradition tout en s'inscrivant dans les mutations sociales, ne risque pas un jour ou l'autre de tomber dans la contradiction et de se recroqueviller sur lui-même.
- On sait que toute personne construit sa propre identité en rapport avec le groupe auquel elle appartient. Les adhérents du mouvement des Focolari doivent à la fois être très attachés à leur communauté, et essayer d'éviter les attitudes négatives, en particulier le repli sur soi et sur ceux qui en font partie, en reproduisant une sorte de cléricalisme, et en oubliant les efforts de dialogue.
- Comment rendre justice à la vérité ? Les proclamations de principe et la réalité sont parfois difficiles à concilier. La culture millénaire consistant à envisager le monde du point de vue masculin continue à proclamer l'égalité en pensant les hommes supérieurs en tant que tels, à ne considérer le salaire des femmes que comme une partie de celui du mari, à donner à l'enfant le seul nom paternel, à établir le sacerdoce comme pouvoir, à tolérer la violence, à culpabiliser les femmes qui font carrière.

Malgré cela, le mouvement des Focolari continue à engendrer dans ses communautés de nouvelles relations entre hommes et femmes, pointées plus sur la vie que sur l'élaboration intellectuelle.

-
- 1) Ensemble de sciences qui étudient l'Homme.
 - 2) Gouvernement simultanément de deux pouvoirs.
 - 3) Système pour lequel la personne est la valeur suprême.
 - 4) Mise en relief de l'importance philosophique de l'existence.
 - 5) Focolarini : pluriel de *focolarino*, membre lié au mouvement des Focolari par des vœux (pour les célibataires) ou des promesses (pour les mariés).
 - 6) Écrivain, homme politique italien, père de famille (1894-1980), co-fondateur du mouvement des Focolari et dont la cause de béatification est en cours.
 - 7) Être humain dont l'apparence ne permet pas de savoir à quel sexe il appartient.